

"Le compositeur Bernard Cavanna a créé le 12 mars son second *Concerto pour violon* au Théâtre de Gennevilliers, dans une salle pleine à craquer de spectateurs très divers et si enthousiastes qu'ils exigèrent que l'on en rejoue encore et encore. Portrait d'un compositeur imprévisible qui mélange culture savante et culture populaire, suivi par un public d'une mixité sociale rare dans l'univers de la création contemporaine.

... œuvre sur les cimes d'un tragique poignant, plein de bruit et de fureur, avant que le silence n'envahisse de sa blancheur ce fascinant aérolite, allégorie d'un monde qui s'en va, celui raffiné et humaniste du grand art".

Romarc Gergorin/On Line Post Ap

"Dans *Scordatura*, « adressé » à Noëmi Schindler, Cavanna distord trois fois l'accord de l'instrument soliste, en altérant les quintes (sol ré la mi) qui modifient d'autant les configurations harmoniques à venir. Le concerto débute sur les cordes à vide, comme celui de Berg (*À la mémoire d'un ange*) mais ne sonne pas comme lui. Subtil orchestrateur, le compositeur met en étroite dépendance le violon « torturé » avec la mandoline (celle de Florentino Calvo) dont les cordes souvent étouffées rappellent la mécanique de l'orgue de barbarie présent dans *À l'agité du bocal*. Le niveau des décibels s'accroît à l'arrivée de la cornemuse, des cloches-tubes et de la sirène, dans un deuxième mouvement renouant avec l'énergie sonore de *Karl Koop Konzert* et le rythme élémentaire de la techno. Mais Cavanna en canalise rapidement les manifestations bruyantes au profit de la trajectoire virtuose du violon ourlé par la mandoline. Le troisième mouvement observe la même retenue, en dépit de certains éléments perturbateurs. Il est introduit par le frottement étrange et obsédant de la « mâchoire d'âne », un instrument de percussion traditionnel qui accompagne ici « la Matchiche », cette danse brésilienne dont on ne reconnaît les contours qu'in fine, sous l'archet du violon solo. L'alliage secret de la corde frottée (sur le quart de violon dont s'est emparé la soliste), du carillon cristallin et de la mandoline « préparée » saisit l'écoute aux confins du tragique et de l'émotion.

Michèle Tosi/ResMusica

**Le concert de l'Ensemble 2e2m, donné à Paris et dédié à la mémoire de son fondateur, mort le 15 septembre, a culminé dans une création de Bernard Cavanna.**

Donné en création mondiale dans une nouvelle version, à l'effectif allégé, *Scordatura* déroule un tapis de souvenirs troubles devant la soliste Noëmi Schindler (émouvante dédicataire) qui doit utiliser trois violons accordés différemment avant de boucler l'œuvre avec un modèle pour enfant.

Savante et sensible, lyrique et pudique, cette musique de clown triste au sens noble en vient à transformer la salle de la Scala en chapiteau de cirque quand le chef se tourne vers le public et l'invite à battre des mains en cadence. Autour de lui, de la cornemuse à la mandoline, les dix-sept instruments requis pour cette projection onirique semblent tous sortir d'une formidable boîte à joujoux. Celle-ci a pour nom 2e2m et se voit destiner pour la première fois une œuvre de Bernard Cavanna, qui en a pourtant assuré la présidence et la survie au début des années 2000.

Pierre Gervasoni/Le Monde

Une fidélité payée de retour par un public captivé et littéralement sous le charme: devant l'ovation qui accueille la création du Deuxième Concerto pour violon «Scordatura», les musiciens ont dû bisser le final. Equipée de quatre instruments différents incluant un violino, Noëmi Schindler évolue avec une facilité déconcertante dans la toile orchestrale tissée par Cavanna: voici un bout de la Marche de Radetzky (dont le Requiem de Henze et la Musique pour les soupers du roi Ubu de Zimmermann avaient déjà exploité le potentiel ironique), l'intervention disruptive d'une cornemuse, une boîte à musique, les raclements de la mâchoire d'âne auxquels s'opposent les sonorités cristallines de la mandoline. Si *À l'agité du bocal* (2013) – flirtant avec l'un des textes les moins fréquentables de Céline – nous avait laissés circonspect, le Deuxième Concerto pour violon renoue avec les grandes réussites de Bernard Cavanna. Puisse-t-il trouver rapidement sa place au disque.

Jérémie Bigorie/Classica